

CULTURE

Rachid Bouchareb au péril des mythes américains

Le réalisateur a transposé un film noir français dans le désert du sud-ouest des Etats-Unis, sans parvenir à éviter les lieux communs du genre

La Voie de l'ennemi



Voilà le second long-métrage produit par la maison Pathé France qui présente les caractéristiques suivantes : un polar réalisé en anglais par un Français dans un pays anglophone, avec, en vedette, Forest Whitaker. Après *Zulu*, tourné par Jérôme Salle en Afrique du Sud, présenté en clôture du dernier Festival de Cannes, voici donc *La Voie de l'ennemi*, que Rachid Bouchareb a réalisé au Nouveau-Mexique, présenté en compétition à la Berlinale.

On arrêtera là le rapprochement entre deux films très différents l'un de l'autre, pour se concentrer sur le périlleux voyage qu'a entrepris Bouchareb. Les grands espaces américains sont un piège pour les cinéastes venus d'ailleurs, quel que soit leur calibre (voir *Zabriskie Point*, d'Antonioni). Comme viatique, le réalisateur s'est muni d'un film noir français, *Deux hommes dans la ville*, de José Giovanni, qu'il a transposé (et métamorphosé) dans le désert du sud-ouest des Etats-Unis. Cette hybridation produit par moments des résultats étonnants, d'autant que l'on reconnaît certains traits propres au cinéaste. Mais le climat du désert est rude, et le film finit par s'étioler.

Dans une petite ville posée sur la morne étendue, un prisonnier arrive, sous le régime de la liberté conditionnelle. Dix-huit ans plus tôt, Garnett (Forest Whitaker) a assassiné l'adjoint du shérif Bill Agati (Harvey Keitel). Ce dernier est persuadé que Garnett récidivera et fait tout pour entraver les efforts de réinsertion d'Emily (Brenda Blethyn, que l'on découvre jadis dans *Secrets et mensonges*, de Mike Leigh). De fait, malgré l'amour que lui porte Tere-

sa (Dolores Heredia, que l'on vit dans la série mexicaine « Capadocia »), caissière de banque venue du Mexique, et le secours de l'islam, auquel il s'est converti pendant sa détention, Garnett sortira forcément du droit chemin.

Archétypes

Cette tragédie met aux prises des adversaires mal assortis. D'un côté Forest Whitaker, prodigieux comédien, démonstratif, qui construit son personnage jusqu'au moindre détail. De l'autre des archétypes sortis des manuels d'histoire et de civilisation américaines : le défenseur de la loi et de l'ordre, la dame des bonnes œuvres, la vaillante du Mexique.

Ces silhouettes s'agitent selon une chorégraphie prévisible, autour d'un bloc de souffrance et d'espoir, que Forest Whitaker incarne un peu comme s'il était dans un autre film. Ces hiatus sont encore accentués par une mise en scène qui se laisse piéger par les mouvements et les lieux communs du cinéma américain, les grands panoramiques qui suivent des voitures soulevant des nuages de poussière, les silhouettes qui se découpent sur le ciel. Rachid Bouchareb parvient pourtant à communiquer un peu de cet étonnement qui saisit tout explorateur de bonne foi : quand il met en scène la rigueur inflexible du système judiciaire américain, quand il concède à Harvey Keitel un peu de complexité (le shérif se heurte à une milice de « vigilantes » qui harcèlent les immigrants clandestins). Mais *La Voie de l'ennemi* a été déjà maintes fois foulée, et le film retombe bientôt dans ses ornières. ■

THOMAS SOTINEL

Film français de Rachid Bouchareb.
Avec Forest Whitaker, Brenda Blethyn (1h46).